

23èmes JOURNÉES DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA REPRODUCTION**Plus de 1.000 bébés sont nés grâce
au premier programme d'adoption d'embryons du monde**

- **La Fédération Française d'étude de la Reproduction (FFER), lors de sa 23ème journée, a choisi de présenter comme communication orale l'étude qui a été réalisé à Barcelone pendant les 12 premières années du programme donnant une opportunité de vie aux embryons abandonnés.**
- **62% des personnes françaises qui adoptent des embryons à l'Institut Marquès n'ont pas réussi à avoir un enfant au moyen d'autres techniques, 28% d'entre elles sont des femmes sans partenaire masculin qui souhaitent devenir mères et 10% le font parce que leurs croyances les amènent à écarter d'autre type de traitements.**

Lyon, 13 septembre 2018

La Fédération Française d'Étude de la Reproduction (FFER) accueillera demain à Lyon, durant ses 23èmes Journées, la présentation d'une étude sur le premier programme d'adoption du monde. L'Initiative, mise en marche par l'Institut Marquès à Barcelone, donne une opportunité de vie aux embryons qui sont congelés dans le centre, lorsque les couples, qui n'en n'ont plus besoin ont laissé la décision de leur destin entre les mains de la clinique.

Les patients qui ont terminé leurs cycles de Procréation Médicalement Assistée peuvent décider du destin qu'ils désirent donner à leurs embryons. En ce sens, ils ont la possibilité d'opter entre la conservation de ceux-ci en assumant leur coût de préservation, les donner à la recherche ou à d'autres couples ou bien les détruire.

Si ceux-ci décident de confier le futur de leurs embryons à la clinique, le destin que les centres médicaux peuvent donner aux embryons est distinct en France et en Espagne. En France, la législation établie que si les patients ne donnent pas de nouvelles à leur centre médical sur le destin de leurs embryons pendant 5 ans, les cliniques peuvent les détruire ou les conserver dans leurs laboratoires mais sans pouvoir les destiner à d'autres fins. En Espagne, en revanche selon la loi, après deux relances sans réponses de la part des patients, ceux-ci laissent la décision entre les mains du centre médical, les embryons sont à disposition des cliniques, qui peuvent opter pour leur destruction ou les conserver pour la recherche ou bien les donner à d'autres couples. L'Institut Marquès a choisi depuis 2004 la dernière possibilité, en lançant à Barcelone le premier programme d'adoption d'embryons du monde.

Les résultats de l'étude rétrospective que l'Institut Marquès présentera demain lors de sa présentation à la FFER, montrent que 63% des patients français qui terminent leurs cycles de fécondation in vitro à l'Institut Marquès ne communiquent pas le futur qu'ils souhaitent donner à leurs embryons laissant leur futur entre les mains de la clinique. En ce qui concerne les autres patients, 26% optent pour la conservation de ceux-ci en assumant le coût de sa préservation, 6% souhaitent les détruire, 3% les offrent pour la recherche et seulement 2% souhaitent les donner à d'autres couples.

Afin de donner la possibilité de vivre à ces embryons, qui en Espagne sont à disposition des cliniques, l'Institut Marquès a lancé le premier programme d'adoption d'embryons du monde en 2004, qui a reçu une grande acceptation. Des patients du monde entier se rendent en Espagne afin de les adopter et plus de 1000 sont nés grâce à cette initiative.

« C'est un processus réellement émouvant, plein d'illusion et d'espoir, car il représente la réussite d'avoir pu trouver un nouveau destin à l'embryon », explique le Dr Marisa López-Teijón, directrice de Institut Marquès

Le profil des français qui adoptent les embryons

62% des couples français qui choisissent l'option d'adopter des embryons à l'Institut Marquès, le font car ils n'ont pas réussi à obtenir une grossesse avec d'autres techniques de reproduction assistée. 28% des adoptants français sont des femmes sans partenaire qui veulent devenir mères, certaines d'entre elles après avoir été un certain temps sur liste d'attente pour une adoption standard. 10% des adoptants d'embryons s'avèrent être des personnes qui par croyances éthiques ou religieuses écartent les autres techniques de procréation médicalement assistée.

Comment fonctionne l'adoption d'embryons ?

L'adoption d'embryons, selon la loi Espagnole, ne requière pas de démarches officielles d'adoption, mais uniquement de signer un consentement éclairé dans lequel le couple ou la femme adoptants reconnaissent explicitement leur connaissance du processus.

A l'Institut Marquès, l'attribution des embryons se réalise à travers d'un système informatique qui assure que chaque enfant naisse dans un pays ou une communauté autonome distinctes de celle des autres embryons résultants du même traitement. Ainsi cela permet d'éviter les consanguinités futures.

Le traitement médical pour l'adoption d'embryons est simple et indolore. Une fois dévitrifiés, le transfert des embryons est réalisé sans hospitalisation.

Après 10 jours, un test de grossesse est réalisé et à partir de là cela évolue comme une gestation normale.

Depuis la mise en marche de ce programme en 2004, le taux de survie embryonnaire après la décongélation s'est beaucoup amélioré grâce à la vitrification. Le taux moyen

de grossesse global est de 43% par cycle, aussi il a progressé chaque année, et depuis 2013 est supérieur à 50% par cycle.

A propos de l'Institut Marquès

L'Institut Marquès est un centre barcelonais de référence international en Gynécologie, Obstétrique y Médecine de la Reproduction présent à Barcelone, Londres, en Irlande (Dublin et Clane), Italie (Rome et Milan) y Koweït.

Le centre, avec une grande expérience des cas qui présentent des difficultés, aide des personnes de plus de 50 pays à réaliser leur rêve de devenir parents. L'Institut Marquès offre les meilleurs taux de réussite de grossesse.

Leader en innovation, nous développons une importante ligne de recherche sur les bénéfices de la musique au début de la vie et de la stimulation foétale. D'autre part, en lien avec l'environnement, l'Institut Marquès mène à bien depuis 2002 des études qui mettent en relation les polluants environnementaux avec la stérilité et les résultats des traitements de procréation médicalement assistée.